

**Demain**  
Jeudi  
30 octobre

**Fazzoletto**  
De 18.00 à 21.30  
(Représentation  
toutes les 30 minutes)  
Jardin de l'Ancre

**Jardin Japonais**  
18.00 et 20.30  
PBA

**Le fil  
sous la neige**  
20.30  
CHAPITEAU  
MONTIGNY-LE-TILLEUL

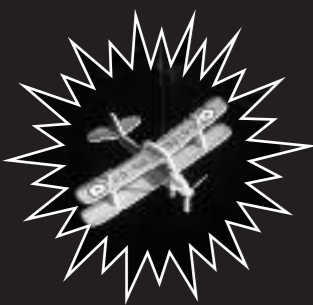
**Margot**  
20.30  
CHAPITEAU  
Parking Boulevard Bertrand

**Le Grand Nain**  
20.30  
ECURIES

**Moi,  
Michèle Mercier**  
20.30  
L'ANCRE

**Arm**  
22.00  
EDEN

**DJ Vince**  
Après le spectacle Arm  
EDEN-BRASSERIE



INFO/TICKETS  
071 31 12 12  
071 31 40 79  
www.pba-eden.be  
www.ancre.be

## Linette et Laurent Micro Circus

Derrière l'imposante carrure du Palais des Beaux-Arts se dissimule un ancien entrepôt transformé en salle de spectacle : le Studio/Danses. Dans un coin de cette salle est nichée une petite caravane. Au fond de cette caravane, deux chaises et une table, qui accueillent chaque soir Linette et Laurent, les deux comédiens de Micro Circus. Ils lèvent avec nous le voile sur leur spectacle destiné chaque fois à 7 spectateurs.



**Pourquoi avoir créé un spectacle dans une caravane ?**

Linette : Micro Circus est né d'un accident. Laurent et moi répétions pour un spectacle de danse - nous sommes plutôt danseurs et chanteurs au départ. Malheureusement, je me suis blessée pendant l'entraînement et je me suis retrouvée en fauteuil roulant. C'est à ce moment qu'est née l'idée d'écrire un spectacle dans lequel je serais assise, basé principalement sur la manipulation d'objets. Il faut

savoir que Laurent et Fabien Bondil, le directeur artistique et metteur en scène de Micro Circus, sont très doués pour trouver des petits objets et les rendre vivants.

A partir de ces éléments, le spectacle s'est construit petit à petit. On a commencé dans un espace d'un mètre carré, pour trois spectateurs. Puis on a opté pour un camion et puis, finalement, pour une caravane avec sept spectateurs. Cela fait maintenant deux ans que le spectacle existe sous cette forme.

**D'où viennent les objets que vous manipulez ?**

Laurent : Ce sont des objets de récupération que l'on garde depuis plusieurs années. Les cracheurs de feu, par exemple, sont fabriqués avec des échantillons de parfum que j'avais trouvés il y a cinq ans et qui n'ont jamais été commercialisés. On utilise aussi des objets de cuisine en métal. Avec un peu de pratique, on peut vite parvenir à faire vivre une fourchette comme un personnage, en lui donnant une voix, une façon de se mouvoir... Tout est possible.

**Qu'est-ce que ça change de jouer devant un public aussi restreint ?**

Linette : C'est génial. Au départ, on jouait devant trois personnes et on voyait vraiment les gens

réagir. Quand on a décidé de passer à 7, personnellement j'étais assez réticente parce que j'avais peur de perdre ce rapport qui me plaisait tant. Mais en fait, avec 7, ça le fait aussi. On se rend compte que les réactions du public varient beaucoup. C'est fou. Parfois, les gens éclatent de rire dès qu'on lève un sourcil. Il y a d'autres représentations où le public est plutôt dans l'atmosphère dramatique et émouvante de l'histoire.

Laurent : Même si les spectateurs sont restés très silencieux, n'ont pas bougé ni rigolé, au point que l'on commence à se poser des questions sur notre performance, à la fin du spectacle, ils éclatent en applaudissements, en remerciements. Il y a une telle proximité avec le public dans ce spectacle que ce n'est pas seulement notre jeu qui fait l'alchimie de chaque représentation, c'est aussi l'état d'esprit des spectateurs.

Linette : C'est le même spectacle, mais on y met autre chose en fonction de la manière dont réagissent les gens. Ce qui fait que c'est chaque fois différent.

Propos recueillis par Estelle Spoto  
Photo : Jacques Pochart

### LES ADRESSES DU FESTIVAL

**EDEN**  
Bd Bertrand, 1

6000 Charleroi

**PBA - STUDIO/DANSES**  
Place du Manège

6000 Charleroi

**ECURIES**  
Bd Mayence, 65c

6000 Charleroi

**L'ANCRE**  
Rue de Montigny, 122

6000 Charleroi

**PARKING-EDEN**  
Bd Bertrand

6000 Charleroi

**CHAPITEAU**  
Parc communal

6110 Montigny-le-Tilleul

MERCREDI  
29 OCTOBRE  
N° 5

# bisARROIDE

Charleroi bis-ARTS 2008  
le journal du festival



## Voyage en Absurdie

### Ce soir

**Fazzoletto**  
De 18.00 à 21.30  
(Représentation  
toutes les 30 minutes)  
Jardin de l'Ancre

**Là où vous savez**  
19.00 - 20.30 - 22.00  
PBA

**Micro Circus**  
De 20.00 à 21.30  
(Représentation  
toutes les 15 minutes)  
PBA

**Le fil sous la neige**  
20.30  
CHAPITEAU  
MONTIGNY-LE-TILLEUL

**Margot**  
20.30  
CHAPITEAU  
Parking Boulevard Bertrand

**Arm**  
22.00  
EDEN

**Un bruit court dans tout Charleroi que le bisARROIDE est l'endroit idéal pour relater les phénomènes étranges, paranormaux, surnaturels, inexplicables, bizarres en somme, dont on serait les témoins. Je saisis donc la balle au bond pour vous raconter un rêve que j'ai fait cette nuit. L'univers est digne de Lewis Carroll ; le style littéraire, ne m'en veuillez pas, s'en écartera sensiblement.**

### 1<sup>ère</sup> PARTIE

Je me rendais donc à une soirée à l'Eden à Charleroi pour assister à 2 premières, le même soir. Ça commence fort : DEUX premières le même soir !! J'avais été informée que, pour la première de ces premières, nous devions nous rendre à l'entrée du théâtre. « Quoi de plus normal, m'étais-je dit, que de se rendre à l'entrée d'un théâtre lorsqu'on va assister à une grande pièce classique qui relate la vie de la Reine Margot ! » Une information étrange était néanmoins parvenue jusqu'à mes oreilles : ce spectacle, retraçant les faits et gestes d'un personnage mythique, aurait toutes les allures d'une opérette... « Soit ! » Me suis-je encore dit. Ce que j'ignorais c'est que je n'étais qu'au début d'une liste interminable de surprises et d'invéraisemblances. Deux personnes très colorées nous invitent à traverser la rue et à entrer dans une espèce de chapiteau en bois.

>>>



Tous les jours le bisARROIDE en ligne sur [www.sambraisie.be](http://www.sambraisie.be)



Accueillis par certains artistes de la troupe, qui, je vous l'avoue, ressemblaient plus à des artistes manouches qu'à une troupe issue de la Comédie Française, nous prenons place sur de petites chaises bien alignées. En guise de préambule, une dame en habits d'époque, un filet sur la tête et des petites fiches à la main, tient tout d'abord à remercier une série de personnes dont « le ministère de la culture

pour les avoir aidés à monter le chapiteau ». Une fois les remerciements terminés, le spectacle peut commencer mais la dame au filet, bien malgré elle, est contrainte de nous annoncer que certains artistes, dont le chanteur et violoniste principal, sont bloqués « quelque part dans l'espace sur le ring avec une tête de delco ». Ils nous prient de les excuser et en attendant leur arrivée, qui ne saurait tarder, la troupe se propose de jouer un peu de musique et, comme c'est la première, l'Eden ayant prévu un pot à la fin du spectacle, nous sommes invités à le prendre dès le début. Me voilà donc en train de servir du vin blanc à la dizaine de spectateurs assis à la même rangée que moi.

Voilà les seuls souvenirs à peu près précis que je suis en mesure de vous livrer. En ce qui concerne la suite, je ne sais plus trop ce qu'il s'est passé... Je me souviens d'un violoniste buvant du vin sortant de son instrument, d'une boîte à musique géante avec une poupée étrange, d'un femme vivant une scène de ménage avec un volatile, de chevaux, de costumes d'époque, d'un homme jouant du clavecin/table de pic-nique sans se servir des touches mais tapant directement sur les cordes... Je m'attendais à voir surgir, à tout moment, la reine de cœur précédée de son armée de cartes. Et qui sait, c'est sans doute ce qui s'est passé après mon départ.

## 2<sup>ème</sup> PARTIE

Car nous voici arrivés à la seconde partie de mon rêve :

Je retransverse la rue accompagnée de la cousine de Jeune et Jolie. Nous entrons dans un marché aux

puces. Ou était-ce un cabaret ? Peut-être un cabaret au milieu d'un marché aux puces ou l'inverse ? Soit ! Le paysage s'égaie de petites tables rondes, de chaises, de bougies, d'une vaste étendue remplie de choses, de trucs, de bidules, de machins, de brots... enfin de « foutes », comme on dit chez nous. D'où l'impression de me retrouver en plein milieu d'une brocante. Ou était-ce un grenier ?

Quoiqu'il en soit, au milieu de ce fouillis, je perçois deux êtres vivants : un homme et une femme, au léger accent flamand, des lunettes-gros-nez-moustaches sur le visage. Ils s'arment de mitraillettes et crient quelque chose en flamand, que personne ne comprend. Ils ont l'air très décontenancés. Ils recommencent et semblent attendre une réaction précise de notre part. Réalisant que nous ne comprenons pas, ils osent la traduction : « les mains en l'air, ceci est un hold-up. » Mais très vite ce jeu-là prend fin et, tels des enfants évoluant dans l'immense grenier de leurs aïeux, comparable à la caverne d'Ali Baba, le couple, saisissant ce qui lui tombe sous la main, se livre à une autre série de jeux les plus fous et les plus burlesques. Tout y passe : banc d'école, poupées, nounours, barbies, nains de jardin, parc pour enfant... Une table à repasser s'est même, sous mes yeux, transformée en cheval !

Les gens riaient de bon cœur face à ces situations rocambolesques dignes du surréalisme belge que nous apprécions tant. Le couple aussi s'amusait, riait, chantait... Et c'est à ce moment précis que je me suis réveillée. Mais au moment où j'écris ces lignes, un doute affreux me saisit. J'ai devant moi le programme du festival bis-ARTS. Il y avait bien hier soir deux premières à l'Eden : l'une intitulée *Margot* et l'autre *Arm*. Tout ceci ne serait donc pas un rêve ? Suis-je en train de sombrer dans la folie ? Mais que se passe-t-il à Charleroi cette semaine, bon sang ! ?

M.P.  
Photo : Jean-François Biefnot

### MICRO CIRCUS Dolorès et Ramon

Sans le savoir, je suis entré ce soir dans une bulle d'amour et de courage. J'en suis sorti bouleversé. Je dois vous en parler.



D'abord, il y a le lieu. Un minuscule espace de vie posé là. Insolite. Si petit qu'on y pénètre à sept. Pas un de plus. Sept spectateurs qui deviennent vite des invités.

Puis il y a Ramon. Flamboyant, fougueux. Trop grand. A l'étroit, retenu. Pudique. Et Dolorès. Ses yeux, sa voix, ses mains. C'est tout.

Enfin, il y a l'histoire. Merveilleusement contée, presque leurs yeux dans mes yeux, en toute intimité. La tension monte, emplit le cocon, explose bientôt et m'éclabousse d'émotion.

Mais je suis déjà dehors, le souffle coupé. Pas le temps d'applaudir, pas le temps de pleurer. Inutile. Ramon et Dolorès m'ont donné l'essentiel : leur vie, leur amour. Intense.

Plus jamais je ne dirai « un, dos, ... tres » sans avoir l'estomac noué.

Il a fallu 15 minutes !

G.D.  
Photo : Jacques Pochart

Je suis né avec un bruit. Je me souviens, lorsque j'étais petit, quand je terminais mes devoirs pour l'école, et particulièrement des rédactions, je me rendais au bureau de ma maman, pour lui demander de m'aider à corriger les fautes.

# Le bruit des pages que l'on tourne

## Réflexions au retour du voyage « Là où vous savez »



résonnent encore plus de ce bruissement familial. En montant les marches vers la bibliothèque, je savais que j'allais atteindre la quintessence de ce plaisir un peu particulier. Je descendais près d'elle, les bras chargés d'un poids si léger, un sourire énigmatique aux lèvres que ma douce mère ne comprenait donc pas. Chaque frémissement me plongeait dans une sourde léthargie, inattentif aux explications maternelles, comme endolori, totalement éveillé dans mes sens, tout entier captivé dans un univers sonore ultime, qui réveillait mon oreille interne et se transformait en courant électrique délicieux par le mystère d'une ingénierie céphalique totalement dédiée à ce son. Les dimanches après-midi, le feuillettement des revues hebdomadaires vaguement glacées pouvait aussi animer mon ouïe, mais si faiblement, juste assez pour rappeler l'existence d'une douce chatouille. En grandissant, ce goût s'est affirmé. Le temps des études, qui s'accompagnent toujours de nombreux livres à consulter, je diversifiais ces plaisirs : je découvrais qu'une vieille plume pouvait aussi écrire sur un papier-tissu, plus granulé, et donc au crissement mieux marqué. On m'introduisit dans l'atmosphère sourde des bibliothèques, où tout, dans ce temple du silence, semble voué à

l'amour de l'écho des pages. Que la personne assise à côté de moi doive consulter un ouvrage plus ancien et ma transe pouvait atteindre des sommets, doucement bercé par la forte lumière du soleil bas d'hiver, qui chauffe si fort le visage et la peau.

Ce bruit, j'y suis attaché corps et âme, tripes et sang. Il m'a été donné à la naissance. Peut-être l'accoucheur, confronté à un problème inhabituel, compulsait-il une encyclopédie de médecine, et que ce fût, au-delà de mes cris, le premier bruit que je perçus ; ou bien simplement qu'un de mes oncles consultait un carnet de notes, en écrivant doucement au crayon les données que l'infirmière lui dictait : date, heure, poids, taille, couleur des cheveux...

Ce bruit incontrôlable, qui s'impose, qui me poursuit sans que je ne puisse jamais le saisir ni l'entendre venir, qui me surprend toujours, là où je ne l'attends pas et que je ne sais, à mon grand regret, ni simuler ni prévoir, si je devais vivre à nouveau, je voudrais que ce soit avec lui.

Léger, ne plus penser qu'à ce bruit. Et puis, ne plus penser, à rien.

S.J.R.  
Photo : Jacques Pochart